



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

37 | 2004
Cyclopaedia

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4529>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet, « AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 37 | 2004, mis en ligne le 10 avril 2009, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rde/4529>

Propriété intellectuelle

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de *l'Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls Encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets. Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares. Elles en sont ici vivement remerciées.

Christian ALBERTAN et Anne-Marie CHOUILLET

ARGENSON (Marc René de Voyer d') fils du comte d'Argenson, maréchal de camp, gouverneur de Vincennes (1722-1782).

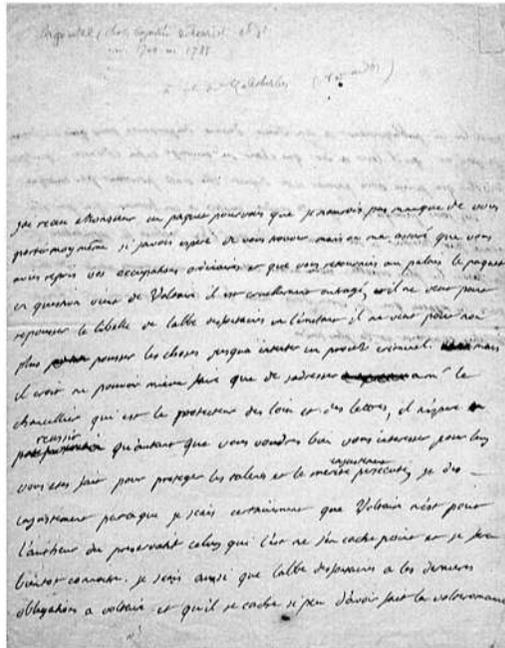
— L.A.S. au marquis de Langeron. Dusseldorf, 15 décembre 1761, 3 p. in-4°.

Intéressante lettre militaire aux pires moments pour Frédéric II dans la guerre de Sept ans.

«... je ne puis admettre à l'ennemi que deux projets vraisemblables, celui de se rendre maîtres d'Aremberg et celui d'établir en avant de munster le même cordon de troupes légères qu'ils y ont eu les années précédentes. Je ne m'opposerai point à l'exécution du projet d'aremberg ; j'ai ordre entre vous et moi de regarder ce château comme abandonné à ses propres forces. Quant à l'établissement du cordon je pense qu'il faut le laisser asseoir dans la confiance... mais pour peu que les ennemis s'y endorment ou qu'ils nous tracassent un peu trop, il faudra tacher de les en faire repentir. Quant à l'expédition sur le duché de Berg... elle doit être plus fatigante pour l'ennemi que pour nous. D'où je conclus que le jeu ne vaut pas la chandelle... j'ai ordonné à M^r de S^t Chamant de donner à M. de la Morlière tous les renforts qu'il lui demanderait. Je ne dois pas avoir d'inquiétude sur Wesel puisque vous y êtes... ». (Cat. 4, n° 47256)

ARGENTAL (Charles Augustin Ferriol, comte d') (1705-1788), diplomate et homme de lettres.

Lettre autographe [adressée à M. de Malesherbes]. 1 page 1/2 in-4°. Belle lettre relative au pamphlet de l'abbé Desfontaines, auteur de *La Voltairomanie*. Il a reçu un paquet. « Le paquet en question vient de Voltaire, il est cruellement outragé, il ne veut point repousser le libelle de l'abbé Desfontaines en l'instant il ne veut point non plus pousser les choses jusqu'à tenter un procès criminel. Mais il croit ne pouvoir mieux faire que de s'adresser à M. le Chancelier qui est le protecteur des lois et des lettres, il n'espère réussir qu'autant que vous voudrez bien vous intéresser pour luy. Vous êtes fait pour protéger les talents et le mérite injustement persécuté. » Belle lettre.
(Cat. 7, n° 8800)



BUFFON (Georges Louis Leclerc, comte de) (1707-1788).

— Pièce signée pour acquit « Le C^{te} de Buffon », Paris, 22 février 1778, 1 p. in 8° oblong.

Billet signé de Charles Joseph Panckoucke (1736-1798) endossé au verso par Buffon.

« au dix mars fixe, je payerai à monsieur le Comte de Buffon... la somme de quinze mille neuf cent soixante louis onze sols six deniers, valeur reçue. C. Panckoucke. »
(Cat. 3, n° 12)

- Pièce signée. Paris, 8 octobre 1779 ; 1 page in-folio. « *Ordre de dépense de la somme de six mille livres* » à M. Leemans sur la caisse de MM. Sellouf et Perrouteau, banquiers de la Compagnie d'épurement.
(Cat. 7, n° 9058)

Bon pour la somme de six mille livres
surpard
le C. de Buffon,
J. Barin

CONDORCET (Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de) [Ribemont, 1743 - Bourg-la-Reine, 1794].

- Pièce signée « *Le M^{is} de Condorcet* ». Paris, 25 novembre 1776 ; 2 pages et demie in 8° sur parchemin. Extrait des registres de l'Académie des sciences signé par Condorcet, secrétaire perpétuel depuis le 10 août 1776 : « *Nous avons examiné par ordre de l'Académie une machine présentée par le sieur Jean Chastel, maître serrurier à Honfleur, et qui a pour objet de nettoyer les vases des bassins des ports et des rivières* ». Le texte décrit cette machine. Peu commun.
(Cat. 7, n° 9061)

1. Originals et au jugement de l'Académie
2. le 25 novembre 1776. Signé Le Barbier
3. second original. Le M^{is} de Condorcet

MALESHERBES (Chrétien Guillaume de Lamoignon de) [Paris, 1721 - id., 1794].

Lettre signée, adressée au comte de Saint-Germain. Versailles, 27 avril 1776 ; 1 page in-folio. « *Je reçois, Monsieur, de nouvelles représentations sur ce qui s'est passé entre M. de Sarriac commandant de Bagnères et le S^r de Salaignac avocat. Je ne puis terminer cette affaire pour ce qui me regarde, qu'autant que vous aurés bien voulu répondre à la lettre que je vous ai écrite à ce sujet le 24 mars dernier.* ».
(Cat. 6, n° 8244)

MARMONTEL (Jean-François) [Bort, 1723 - Abbeville, 1799].

Lettre autographe signée, adressée à une femme. 21 mars [vers 1760] ; 1 page 1/2 in 4°. Jolie lettre faisant allusion à ses premiers discours. « *Je n'ai pas trouvé le discours dont vous avez la bonté de désirer la lecture. Mais vous vous consolerez aisément de cette perte en faisant réflexion que c'était l'essai d'un jeune écolier qui ne connaissait guère ni le monde ni lui-même, et qui pour la première fois s'avisait d'écrire quelques pas de prose.* »
(Cat. 1, n° 89)

LACLOS (Pierre Choderlos de) (1741-1803).

— L.A.S. Paris le 16 juillet 1781, 1 p. in-4°.

Rare lettre, un an avant la parution des *Liaisons Dangereuses*.
« ... J'adresse à M. de la Millière le Mémoire dont j'ay l'honneur de vous envoyer un duplicata vous priant très justement de vouloir bien l'ayder de votre bon office... ».
(Cat. 3, n° 66)

LECZINSKA (Marie) reine de France, épouse de Louis XV (1703-1768).

— L.A. au président Hénault (s.l.n.d., novembre 1763), 1 p. in-4°. Cachet de cire rouge aux armes

« ... je vous escrit pour mon plaisir. Je vous parle de quelqu'un que je regretterois toujours et a quelqu'un que j'aime le premier est une foible consolation et l'autre est très grande, voilà donc mr de Maupou P. Président la teste me tourne d'evenement Dieu veuille que ce soit pour le bien, nous avons grand besoin que tout cela finisse... je parlerois à mr de St Florentin avec grand plaisir en faveur de mde du deffend... que je trouve charmante... ».
(Cat. 5, n° 474374)

— L.A. au Président Hénault (Fontainebleau, s.d.), 1 p. in 4°. Transcription jointe.

Charmante lettre, pleine d'ironie sur « M^r le Comte ».

La Reine a encore trois jours à passer où elle est: « cela me parait trois ans. M^r le Comte (?) est bien heureux de partir de Fontainebleau pour vous voir...: vous ne le trouverez pas changé, il est comme il a toujours été, les voyages ne le font point, rien ne le corrige, je crois qu'il faut le laisser comme il est, qu'en pensez vous. J'ai grande impatience de vous revoir, mon cher président. Le 24. Un petit mot à M^{me} de Sechelles, je n'en charge pas

M. le Comte, il n'est pas pour les petites attentions, il pourrait oublier celles des autres... »

(Cat. 3, n° 105)

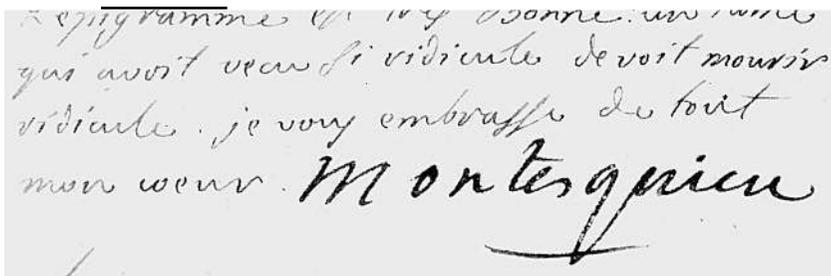
NOUVELLES A LA MAIN.

- Nouvelles à la main sous forme de lettre. Paris, 22 mai 1785, 3 p. 2/3 in-4°.
« ... M. le chevalier de la perouse capitaine de vaisseau nommé comme vous savés par S.M. pour faire un voiage pareil à celui du célèbre capitaine anglais Cook a ordre d'être rendu à Brest le 15 du mois prochain, on lui prépare deux bagarres de 600 tonneaux chacun avec les (quelles) il entreprendra son voiage, il amène avec lui m. dagelay comme astronome, le chevalier de la manon et m. Dantie comme naturaliste et le chevalier de monneron comme ingénieur, les deux fils de m. de laborde... » (les deux frères de La Borde périrent et Lamanon fut massacré avec de Langle). Entre autres nouvelles : « le roy a ordonné au controleur général de faire payer à m. de beaumarchais non 300 000 l... mais deux millions 154 mille livres pour des fournitures faites par luy pendant la dernière guerre, il luy reste encore dub par les états unis de l'amérique onze millions... » suivent diverses nouvelles dont une anecdote amusante sur le comte d'Egmont.
(Cat. 5, n° 47436)

MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat).

Lettre signée « Montesquieu », adressée à « Monsieur de Lacondamine de l'académie des sciences ». « Lundy » ; 1/2 page in-12°, avec adresse. « J'ay écrit à Monsieur le chevalier de Pons, où je luy marque les choses qui sont dans votre lettre [...]. Un homme qui avoit vecu si ridicule devoit mourir ridicule. ». Rare.

(Cat. 6, n° 8358)



... qui avoit vecu si ridicule devoit mourir
ridicule. je voy embrasse de tout
mon coeur. Montesquieu

POMPADOUR (Jeanne Antoinette Poisson, marquise de) [Paris, 1721 - Versailles, 1764].

Lettre autographe, adressée au duc de Choiseul. 17 mars 1755 ; 1 page in 8°, adresse au sceau de cire aux armes. Très belle lettre. « Je ne puis m'empêcher de vous faire part de la très grande passion qui vient de me prendre pour S.S. [Sa Sainteté] Elle a écrit au roy une lettre digne du prince

de l'Eglise, du chef de la religion, d'un bon français et d'un père tendre, je l'aime à la folie. [il s'agit de la bulle *Unigenitus* et des billets de confession]. Je voudrais bien que nous fussions aussi bon sujets icy, dans tous les genres, il s'en faut malheureusement beaucoup, nous sommes aux fanatiques, pour toute nourriture, et de tous les cotés. Plaignés nous et loués le S^t Père. Je suis fort aise que sa lettre, et la réponse passe par vous, c'est un moyen de plus d'estre utile, vous scaves toutes les raisons qui me le font désirer, M. Vouillé sy prête de tres bonne grace ». Très rare.
(Cat. 7, n° 8772)

Je ne puis m'empêcher de vous faire part, de la très grande nation, qui vient de me présenter pour S^t. M^{onsieur} à voir au say une lettre, digne du prince de leglise, du chef de la religion, d'un bon français et d'un père tendre, je l'aime à la folie. Je voudrais bien, que nous fussions aussi bons sujets icy, dans tous les genres, il s'en faut malheureusement beaucoup, nous sommes aux fanatiques, pour toute nourriture, et de tous les cotés. Plaignés nous, et loués le S^t père. Je suis fort aise que la lettre, et la réponse, passe par vous, c'est un moyen de plus d'estre utile, vous scavez toutes les raisons, qui me le font désirer, M^{onsieur} Vouillé sy prête de tres bonne grace, me se macher et se cheller, mais dans tout bien, enfin, vous avez des amis zelés, et qui ne laisseront échapper aucune occasion, de convaincre V. S. de leur amitié.

Je suis enrhumé de ma Coqueluche, n'ay pas d'empêché, alla n'est qu'un bonade.

17 m^{onsieur} 1555

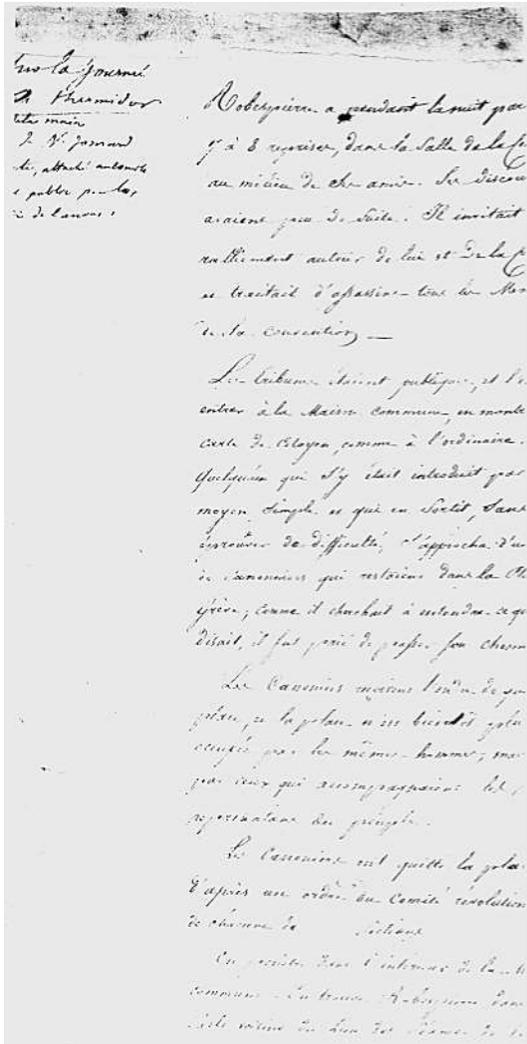
ROBESPIERRE (Maximilien Marie Isidore de) [Arras, 1758 - Paris, 1794].

Manuscrit autographe de J. Nicolas Jomard, architecte français. [Paris, 9 thermidor an II - 27 juillet 1794] ; 9 pages 1/2 in-folio. Extraordinaire récit d'un témoin oculaire de la journée du 9 thermidor et des derniers instants de Robespierre. Une mention manuscrite en début du manuscrit dit: « *Notes sur la journée du 9 thermidor de la main de N. Jomard, architecte, attaché au comité de Salut Public par les fonderies de canons.* » Extraordinaire récit des derniers instants de Robespierre par un témoin présent: « *Robespierre a pendant la nuit parlé, à 7 à 8 reprises, dans la salle de la Commune, au milieu de ses amis. Ses discours avaient pas de suite. Il invitait au ralliement autour de lui et de la Commune, et traitant d'assassins tous les membres de la Convention. Les tribunes étaient publiques, et l'on pouvait entrer à la Maison commune en montrant sa carte de citoyen, comme à l'ordinaire. [...]* On trouve Robespierre dans une salle voisine du lieu des séances de la Commune. Il est étendu par terre, blessé d'un coup de feu qui lui a traversé la mâchoire inférieure. On le relève, et des Sans-culottes le portent par les pieds et la tête : ils sont au moins douze autour de lui ; ils lui déchirent la manche de son bras droit et le dos de sa redingote qui était bleue. Pendant ce temps là, un gendarme avait trouvé Couthon et lui tira un coup de pistolet, mais dans le corps. On est à la recherche de S^t Just, Dumas, Payan, et à la poursuite de tous les autres conjurés ? membres de la Commune. On amène Robespierre au Comité de Salut Public; [...] il se cache la figure avec son bras droit. L'espèce de cortège s'arrête un instant au pied du grand escalier: des curieux viennent augmenter la foule: plusieurs d'entre eux qui étaient le plus près, lèvent son bras droit pour voir sa figure ; l'un dit : "il n'est pas mort, car il est encore chaud", un autre dit "Ne vl'a-t-il pas un beau roi ?" Un autre dit: "Quand ce serait le corps de César, pourquoï ne l'avoir jeté à la voierie ?" [...] L'on monte enfin avec le fardeau jusque dans une grande salle du comité. On le dépose sur une grande table, à l'opposé du jour; on pose sa tête sur une boîte remplie de morceaux de pains de munitions moisiss. Il ne remue pas les yeux, mais il respire beaucoup; il pose sa main droite sur son front; on voit qu'il cherche à se cacher. [...] quoiqu'ayant l'air assoupi, l'on voit que sa blessure lui fait ressentir de grandes douleurs. Il entre du monde pour voir Robespierre. Chacun dit ce qui lui vient à l'idée. [...] Un citoyen a dit: "Je ne connais qu'un homme qui ait su bien l'art des tyrans, et cet homme c'est Robespierre ! On amène S^t Just, Dumas et Payan, tous trois garottés. Ce sont des gendarmes qui les escortent. [...] S^t Just avance la tête pour voir Robespierre. S^t Just avait une figure abattue & humiliée: ses yeux grossis peignaient le chagrin. [...] Peu de temps après, Elie Lacoste arrive: on lui montre les captifs. Il dit: Il faut les mener à la conciergerie ; ils sont hors de la loi, on les emmène. Il parle ensuite à un chirurgien et lui fait panser Robespierre, afin de le mettre en état de pouvoir être puni. Ceux qui environnaient le corps, continuaient à se venger en propos libres. [...] Le chirurgien lui lave la figure : [...] lui met une clef entre les dents : il cherche avec les doigts dans l'intérieur de la mâchoire, il trouve deux dents déracinées et les prend avec une pince, la mâchoire inférieure est cassée. Il enfonce dans la bouche plusieurs tampons de linge pour pomper le sang dont elle est remplie. Le chirurgien passe à plusieurs reprises un lardoir par le trou de la balle et le fait sortir par la bouche. Il lave encore la figure, on met ensuite un morceau de charpie sur la plaie, sur quoi il pose un bandeau

qui va autour du menton ; il coëffe en forme de serre-tête la partie supérieure de la tête avec un linge, pendant cet opération, chacun disait son mot. [...] Il devait entendre toutes ces choses, car il avait quelque force et ouvrait souvent les yeux. [...] Je n'en ai pas vu davantage, m'étant retiré pour aller faire un somme. Les vêtements que St Just portait n'étaient aucunement endommagés. Sa cravatte même était bien mise. Il avait un habit de couleur cham [...] gilet fond blanc et une culotte de drap gris blanc. [...] Pour Robespierre, il était sans souliers, ses bas étaient tombés jusqu'à ses mollets, sa culotte déboutonnée et toute la chemise couverte de sang. ».

Document d'exception.

(Cat. 6, n° 8280)



ROUSSEAU (Jean-Jacques) (1712-1778).

3 notes aut. (s.l.n.d.) 3 demi p. in-4° tache d'humidité.

Notes de lecture pour M^{me} Dupin sur l'histoire de l'Allemagne tome 3, pages 44, 210, et 485.

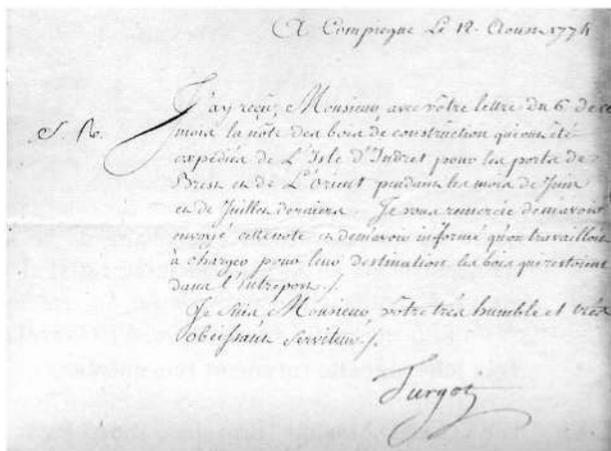
p. 44: « Les Danois ou normand avoient une étendard principal appelé Reafan, qui contenait selon eux une vertu secrette pour leur inspirer du courage et leur donner la victoire... » p. 210: « Bosen Roy de Provence ayant guerre avec les rois de Germanie, d'Allemagne et de France, ce fut sa femme Hermengarde qui se chargea de la deffense de Vienne assiégé par ces trois rois. Et qui en effet la deffendit durant deux ans avec une bravoure qui sauva les Etats de son mari... » p. 485: « Le traité par lequel Hugues Capet s'affermir sur le trone de france en s'accomodant avec l'Empereur Othon 3... si difficile à négocier fut l'ouvrage de deux princesses... l'Impératrice Théophanie mère de l'Empereur et Adelaide femme de Hugues Capet ».

(Cat. 5, n° 47462)

TURGOT (Anne-Robert-Jacques, baron de l'Aulne) [Paris, 1727 - id., 1781].

Lettre signée, adressée à M. Doyard. Compiègne, 12 août 1774 ; 1/2 page in folio. Lettre relative aux frais de transport de bois de construction de « l'isle d'Indret pour les ports de Brest et de Lorient ». Il remercie de l'envoi de la note concernant cette expédition en cours **2 5 0 0** €.

(Cat. 6, n° 8284)



LISTE DES CATALOGUES

1. Hôtel-Drouot, mercredi 28 janvier 2004.
2. Autographes, Librairie de l'Échiquier, novembre 2003.
3. Autographes, Librairie de l'Échiquier, avril 2004.

4. Lettres autographes, Maison Charavay, février 2004.
5. Lettres autographes, Maison Charavay, juin 2004.
6. Lettres et manuscrits autographes, Maison J.-E. Roux, catalogue 24.
7. Lettres et manuscrits autographes, Maison J.-E. Roux, catalogue 25.

ADDENDA

Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII^e siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Ventes et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale. Les références, sauf mention contraire, renvoient à la liste des catalogues de la rubrique générale.